

2012

Filles Eveillées : Programme pilote pour adolescentes migrantes employées de maison au Burkina Faso urbain

Sarah Engebretsen
Population Council

Gisele Kaboré
Population Council

Leah Jarvis

Follow this and additional works at: https://knowledgecommons.popcouncil.org/departments_sbsr-pgy



Part of the [Demography, Population, and Ecology Commons](#), [Family, Life Course, and Society Commons](#), [Gender and Sexuality Commons](#), [International Public Health Commons](#), [Medicine and Health Commons](#), and the [Women's Health Commons](#)

Recommended Citation

Engebretsen, Sarah, Gisele Kaboré, and Leah Jarvis. 2012. "Filles Eveillées : Programme pilote pour adolescentes migrantes employées de maison au Burkina Faso urbain." New York: Population Council.

This Brief is brought to you for free and open access by the Population Council.

FILLES EVEILLÉES :

PROGRAMME PILOTE POUR ADOLESCENTES MIGRANTES EMPLOYÉES DE MAISON AU BURKINA FASO URBAIN

PAR SARAH ENGBRETSSEN, GISELE KABORÉ
ET LEAH JARVIS

Ce que j'ai perdu

- ma mère et mes sœurs
- mon village

ma vie future

- apprendre le français
- devenir couturière
- retourner en famille





Le Population Council s'attelle aux questions cruciales de la santé et du développement — qu'il s'agisse d'endiguer la progression du VIH, d'améliorer la santé reproductive ou d'offrir aux jeunes la promesse d'une vie satisfaisante et productive. Par ses travaux de recherche en biomédecine, en sciences sociales et en santé publique dans 50 pays, il s'efforce d'apporter avec ses partenaires des solutions qui conduisent à des politiques, des programmes et des technologies plus efficaces, pour améliorer la vie partout dans le monde. Fondé en 1952, le Population Council est une organisation non gouvernementale à but non lucratif. Il siège à New York sous la conduite d'un conseil d'administration international.

© 2012 The Population Council, Inc.

Population Council
One Dag Hammarskjöld Plaza
New York, NY 10017 USA
Tel: 212-339-0500
Fax: 212-755-6052

<http://www.popcouncil.org>

Sarah Engebretsen est Responsable de programme au siège du Population Council à New York et Gisele Kaboré, Coordinatrice de projet au bureau burkinabè du Population Council. Leah Jarvis, étudiante en maîtrise à Columbia University, a accompli un stage au bureau burkinabè du Population Council.

Photos: Ollivier Girard.

Les jeunes Burkinabè n'ont guère de débouchés économiques, en particulier dans les milieux ruraux. Le problème concerne tout particulièrement les adolescentes, qui n'ont généralement bénéficié que d'une très faible scolarisation ou autre préparation à l'emploi. L'impasse économique alimente l'exode rural et la migration vers les milieux urbains, à la recherche de travail. Pour beaucoup de filles, un emploi de maison urbain est l'occasion de gagner de l'argent, souvent dans le but d'acheter le trousseau nécessaire au mariage.

En 2010, le Population Council a mené une recherche formative dans le but de mieux comprendre la situation des adolescentes migrantes employées de maison au Burkina urbain. L'étude révèle qu'arrivées à la ville, ces filles vivent généralement chez leurs employeurs et travaillent de longues journées laborieuses. Il leur reste très peu de temps pour aller à l'école, développer des réseaux sociaux et acquérir les compétences nécessaires à la vie adulte. Il apparaît aussi que la migration des filles est généralement saisonnière : elles vivent et travaillent dans les villes durant la saison sèche et retournent chez elles chaque année pour aider aux travaux des champs pendant la saison des pluies. Il s'avère du reste que les programmes destinés à cette population interviennent en majorité après l'arrivée d'un malheur, plutôt que de développer et renforcer la capacité des filles à se protéger ; qu'ils cherchent d'abord à informer les filles sur leurs droits plutôt que de mettre l'accent sur leurs compétences et qualifications ; qu'ils ne sont pas conçus en fonction de segments d'âge logiques et qu'ils se concentrent sur les intrants (tels que le nombre de messages diffusés à la radio) plutôt que sur le changement mesurable au niveau de la fille.



LE PROGRAMME FILLES ÉVEILLÉES

Face à ce bilan, le Population Council a conçu à l'intention des adolescentes migrantes employées de maison au Burkina urbain une intervention de 30 sessions menées sur une période de huit mois. Filles éveillées cherche à accroître le capital social des adolescentes, à renforcer leurs compétences sur le plan de la santé et de l'hygiène (y compris la santé sexuelle et reproductive), leurs compétences de vie courante et leurs capacités financières, et à établir le lien entre les filles et les services. En apportant aux filles des espaces sûrs, un accès à leurs pairs et l'assistance d'une femme mentor, ce programme entend ouvrir de nouveaux débouchés aux employées de maison et réduire leurs vulnérabilités. Le programme pilote 2011-2013, organisé en deux cycles, atteindra 375 filles. La cohorte 2011-2012 a été menée à Bobo-Dioulasso en partenariat avec l'Association Tié, auprès de filles de 11 à 16 ans. Celle de 2012-2013 couvrira les filles jusqu'à l'âge de 18 ans à Ouagadougou, en partenariat avec l'Association d'Appui et d'Éveil Pugsada.

Ce dossier décrit le modèle du programme Filles éveillées et les leçons tirées de la cohorte 2011-2012. Les conclusions en découlent d'un plan pré- et post-test auprès des participantes (Engebretsen, 2012), des groupes de discussion (Kaboré, 2012) et d'une évaluation de mise en œuvre programmatique au niveau de la première cohorte (Jarvis et Kaboré, 2012).

RECRUTEMENT DE PORTE À PORTE POUR ATTEINDRE LES FILLES LES PLUS ISOLÉES SUR LE PLAN SOCIAL

Le programme Filles éveillées est animé par des femmes mentors issues des communautés d'intervention. Âgées de 20 à 30 ans, elles parlent la langue locale et ont atteint un niveau de scolarisation de quelques années secondaires au moins. Les mentors sont suffisamment âgées pour conseiller les filles du programme mais suffisamment jeunes aussi pour que ces dernières puissent s'identifier à elles.

Les mentors sont formées à l'enseignement d'un programme axé sur les compétences de vie, la santé et l'hygiène, la santé sexuelle et reproductive et les capacités financières. Après leur formation, elles se rendent de porte à porte pour identifier les filles admises à participer : les employées de maison de 11 à 16 ans sur l'un des sites sélectionnés pour le projet. Les participantes et leurs employeurs sont invités à signer le formulaire d'autorisation de participation au programme et le consentement à la participation des filles aux enquêtes afférentes.

« On vient parce qu'on se sent à l'aise avec notre mentor et qu'on peut lui dire ce qu'on pense. Avec elle, on n'a pas peur de communiquer – on la considère comme une amie. »

PARTICIPANTE DE 15 ANS

ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

Avant le lancement de Filles éveillées, le personnel chargé du programme rencontre les leaders de la communauté afin de le leur présenter, d'identifier les espaces sûrs où il peut être organisé et de répondre aux inquiétudes de la communauté. Trois sessions de sensibilisation de la communauté sont organisées durant la période d'intervention de huit mois pour présenter à ses membres les objectifs et les attentes du programme, les tenir au courant sur l'apprentissage des filles, entendre les témoignages des participantes et répondre aux questions ou problèmes soulevés.

Les mentors effectuent de plus trois visites au domicile de chaque fille durant les huit mois de la période d'intervention, afin de renforcer la relation tant entre elles-mêmes et les employeurs qu'entre ces derniers et les filles, ainsi que pour tenir les employeurs au courant de l'évolution du programme et des progrès de leurs employées.

« Les sessions communautaires ont permis à la population de voir qu'il y a des enfants, comme les employées de maison, qui ont aussi des droits que nous devons respecter. Les leaders sont très impliqués dans le programme, comme le sont aussi les gens. »

MEMBRE MASCULIN DE LA COMMUNAUTÉ

« Nos rapports avec les employeurs ont changé. Au début, ils étaient réticents, mais après les visites à domicile, ils ont compris et nous ont laissé participer au programme. »

PARTICIPANTE DE 16 ANS



RÉUNIONS DE GROUPE RÉGULIÈRES

Étant donné les contraintes de temps de la population ciblée, les groupes se sont réunis une fois par semaine, le dimanche, pendant environ deux heures. Les rencontres ont eu lieu dans les classes vides des écoles locales, des immeubles municipaux et des ONG locales, ainsi que dans une cour semi-fermée. Les sessions sont conçues selon un modèle interactif avec discussions de groupe, histoires personnelles, exercices et jeux de rôle. En moyenne, les participantes à la première cohorte de Filles éveillées ont assisté à 22 des 30 sessions. Soixante-douze pour cent ont assisté à au moins 20 sessions et 20% à la totalité des 30 sessions. Outre ces sessions hebdomadaires, les filles qui n'ont jamais été scolarisées ou qui n'ont pas achevé leurs études ont l'occasion de suivre des cours du soir de niveau primaire ou secondaire, contribution vraisemblable à l'amélioration des niveaux d'alphabétisme relevés entre le début et la fin de l'intervention.

« Avant, je n'avais jamais été à l'école mais, grâce au programme, j'ai appris à lire et à écrire. »

PARTICIPANTE DE 16 ANS

ENGAGEMENT D'UNE POPULATION MOBILE

Le programme est conçu pour coïncider avec la migration saisonnière de la population ciblée et atteindre les filles durant la période où elles vivent et travaillent dans les villes. Les participantes à la première cohorte se sont révélées extrêmement mobiles, selon un modèle de migration interne largement supérieur à la migration internationale, comme on l'observe généralement au niveau des adolescentes (Temin, Montgomery, Engebretsen et Barker, à paraître). Pour la majorité, les participantes étaient nées au Burkina et avaient migré vers Bobo-Dioulasso. Au début du programme, plus de 60% ont déclaré vivre dans leur quartier actuel depuis moins d'un an. Quatre cinquièmes des filles ont déclaré être venues à la ville pour raisons économiques et d'emploi.

RENFORCEMENT DU CAPITAL SOCIAL ET DES COMPÉTENCES DE VIE

Filles éveillées donne aux filles l'occasion d'étendre leurs réseaux sociaux en participant à des groupes de même sexe animés par des mentors féminines. Les adolescentes migrantes employées de maison sont isolées de leurs pairs : à la base, 95% des participantes déclaraient ne

faire partie d'aucun groupe social, laissant entendre que Filles éveillées représentait leur seule occasion d'affiliation. À l'enquête finale, presque toutes les répondantes ont convenu qu'elles avaient maintenant plus d'amies grâce au programme. Malgré l'isolement par rapport à leurs pairs de même sexe, ces filles entretiennent un contact régulier avec les membres de leur famille étendue, avec les personnes qui les ont aidées à trouver un emploi et avec leurs logeurs au moment de leur arrivée à la ville.

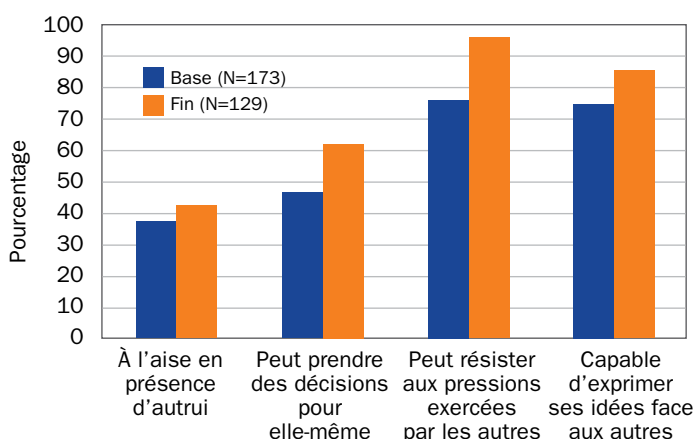
Des changements positifs sont observés, entre l'enquête initiale et finale, au niveau du capital social déclaré par les participantes, tel que mesuré par les réponses aux points « a un endroit sûr où rencontrer ses amies », « connaît quelqu'un à qui emprunter de l'argent en cas d'urgence » et « connaît des personnes à qui parler et demander conseil ».

« Quand le travail finit, je demande la permission au patron pour aller saluer la personne qui m'a trouvée du travail. »

PARTICIPANTE DE 13 ANS

Outre l'expansion des réseaux sociaux, le programme a été conçu pour améliorer la capacité d'expression des filles et renforcer leur confiance personnelle. Les changements relevés sur ces deux plans sont illustrés à la Figure 1.

FIGURE 1: Répartition (en %) des filles interviewées du programme Filles éveillées en fonction des mesures de confiance en soi, suivant le moment de l'enquête



AMÉLIORATION DE LA SANTÉ ET DE L'HYGIÈNE

Filles éveillées donne à ses participantes l'occasion de s'informer sur d'importantes questions de santé et d'hygiène, même si la maîtrise de l'hygiène était déjà bonne à la base.

Le programme apporte aussi aux filles des compétences qui leur permettent de gérer leur propre santé. Des changements positifs ont été observés concernant la conscience des mesures à prendre pour améliorer sa santé personnelle : à la base, 10% seulement savaient qu'une fille pouvait s'auto-examiner les seins, par rapport à 54% à la fin. D'après les résultats du post-test, presque toutes ont indiqué qu'elles pouvaient mieux gérer leur santé après leur participation à Filles éveillées.

Filles éveillées explore les attitudes relatives aux comportements sains. Environ la moitié des participantes de la première cohorte ont déclaré se rendre dans un centre de santé en cas de maladie. Les raisons sinon citées sont : le manque d'argent, le sentiment de ne pas être suffisamment malade pour se faire soigner et les croyances que les centres de santé sont réservés exclusivement aux gens bien éduqués. À la question de savoir pourquoi certaines filles de leur âge se rendent dans les centres de santé, 12% seulement des répondantes à l'enquête initiale savaient

que ces centres peuvent fournir une information sur la santé. Ce pourcentage est cependant passé à 50% à l'enquête finale.

« [Notre employée] a changé, physiquement, en ce qui concerne l'hygiène. J'ai remarqué qu'elle se lave les mains en sortant des toilettes. Elle est devenue très propre. Et elle partage ce qu'elle a appris sur les maladies et le VIH avec mes filles. J'en suis vraiment ravi. »

EMPLOYEUR

SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE

Les conclusions de la recherche formative indiquent que les filles employées de maison ne sont guère informées sur les questions de santé sexuelle et reproductive et que leurs employeurs ne se sentent pas aptes à leur en parler.

Le programme Filles éveillées est conçu pour les instruire sur ces questions, y compris les services accessibles dans leurs communautés. La connaissance de certains aspects de la santé sexuelle et reproductive s'est améliorée entre le pré-test et le post-test, notamment concernant le moment du cycle menstruel où une femme peut tomber enceinte, les moyens d'éviter le VIH, les symptômes des IST et différentes méthodes de planification familiale. Les participantes déclarent que, lorsqu'elles ont l'occasion de rencontrer d'autres adolescentes employées de maison, elles parlent souvent de questions de santé et d'hygiène.

Outre l'amélioration de la connaissance, le programme a cherché à rendre les filles conscientes des services de santé disponibles dans leurs quartiers. La conscience d'au moins un endroit de la communauté où se procurer des méthodes de planification familiale est passée de 67% à la base à 91% à la fin. Celle d'un endroit où se rendre dans la communauté en cas de viol ou de harcèlement était de moins de 20% à la base mais s'est améliorée, passant à près de 50% à l'enquête finale.

« Nous ne nous sentons vraiment pas à l'aise à l'idée de parler de sexualité avec nos filles. Nous ne les informons jamais sur la menstruation. Quand elles vont aux sessions, elles apprennent beaucoup. J'en suis bien contente. »

EMPLOYEUSE

« Les filles se donnent des conseils concernant les garçons, la contraception et d'autres choses pour éviter la maladie et pour avoir une meilleure hygiène. »

PARTICIPANTE DE 16 ANS

DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS FINANCIÈRES DES FILLES

Les filles employées de maison sont déjà économiquement actives. Filles éveillées renforce leurs capacités d'épargne et de budgétisation, ainsi que leur aptitude à parler d'argent et à planifier leur avenir financier. Les filles de la cohorte 1 ont déclaré dépenser leur argent, notamment, pour l'achat de produits cosmétiques et de vêtements, la constitution de leur trousseau et l'envoi d'argent à leur famille.



Les comportements d'épargne des filles se sont améliorés au fil du temps. En fin de programme, les filles se sont montrées plus susceptibles qu'au début de déclarer faire des économies pour parer aux urgences ou aux problèmes qui risquent de survenir.

Les autres raisons notables d'économie incluent l'achat d'articles personnels et l'envoi d'argent aux familles. Les réponses à la question de savoir où elles gardent leurs économies sont diverses. Certaines filles disent demander l'aide de leurs employeurs pour garder leur argent en sûreté, bien que cette stratégie s'avère souvent mal avisée. On notera que le pourcentage de filles qui épargnent à la banque ou dans une tontine a augmenté du début à la fin de l'intervention. L'âge légal au Burkina pour l'ouverture d'un compte en banque et l'autorisation de le gérer de manière indépendante est de 21 ans, bien que les filles plus jeunes puissent procéder avec la permission de leurs parents. Cependant, comme les filles migrantes sont souvent éloignées de leur foyer et famille, certaines n'ont pas accès à des adultes susceptibles de les aider à ouvrir un compte en banque.

De même, les déclarations de buts d'épargne s'améliorent du début à la fin du programme, pour les objectifs à court terme (achat de vêtements et de produits de beauté) comme pour ceux à long terme (trousseau et préparation financière au mariage). La capacité déclarée des filles de parler d'argent avec leurs employeurs s'améliore aussi au fil du temps.

« Je reste en contact [avec ma famille au village] pour savoir si tout le monde se porte bien et s'il y a des difficultés comme le manque de nourriture ou d'argent ; alors je leur envoie de l'argent. »

PARTICIPANTE DE 13 ANS

« Je me prépare à l'avenir et j'économise un peu pour pouvoir faire face à la maladie ou à d'autres difficultés. »

PARTICIPANTE DE 13 ANS

« Dans les grandes villes, on ne connaît pas toujours quelqu'un. Et puis, il faut attendre un moment pour aller prendre. Souvent, ce moment n'arrive pas et nous, on a besoin d'argent de fois tout de suite. »

PARTICIPANTE DE 16 ANS

Une rectification apportée concerne l'affinement du programme enseigné en termes d'organisation, de contenu (avec une attention particulière à l'analphabétisme parmi la population cible) et de ressources et exercices supplémentaires pour renforcer l'apprentissage. Face à l'intérêt manifesté par les filles concernant les questions de compétences financières, il a été décidé de déplacer cette section vers le début du programme, pour encourager la mise en pratique de l'épargne et faciliter le suivi par les mentors des progrès réalisés. L'équipe chargée du programme travaille actuellement à la mise au point d'une « boîte à outils » qui permette aux anciennes participantes du programme de transmettre leur savoir à leurs pairs et aux autres filles de leurs quartiers urbains et villages.

Outre la révision du programme d'instruction, l'équipe de Filles éveillées a affiné le modèle programmatique avant le lancement de la cohorte 2012-2013. Reconnaissant que le succès de Filles éveillées dépend de l'engagement de la communauté, l'équipe a ajouté un élément destiné à impliquer directement les employeurs dans quelques sessions, en plus de leur participation aux sessions de sensibilisation communautaire. De même, les filles anciennes participantes qui vivent toujours dans la ville et travaillent toujours comme employées de maison serviront d'assistantes aux mentors du programme pour la seconde cohorte. Dans un souci d'amélioration de l'accès des filles aux services, Filles éveillées entend présenter les filles aux prestataires de santé locaux et couvrir le coût des services de santé et/ou médicaux nécessaires au bénéfice des filles qui ne peuvent se les permettre. Enfin, étant donné l'importance de l'épargne pour les filles économiquement actives séparées de leurs parents, l'équipe du programme entend mettre davantage l'accent sur la familiarisation des filles avec les institutions financières par le biais de visites guidées et de rencontres avec le personnel de la banque.

RÉFÉRENCES ET RESSOURCES

- Engelbrechtsen, Sarah. 2012. « Observations initiales et finales de Filles éveillées : Programme pilote de renforcement des compétences des adolescentes migrantes employées de maison. Cohorte 1 (2011-2012), Bobo-Dioulasso » : New York : Population Council.
- Jarvis, Leah et Gisele Kaboré. 2012. « Évaluation de processus : Programme Filles éveillées pour adolescentes migrantes employées de maison au Burkina Faso urbain. » Ouagadougou : Population Council.
- Kaboré, Gisele. 2012. « Réseaux Sociaux et les Capacités Financières des Filles Employées de Maison à Bobo-Dioulasso. » Ouagadougou : Population Council.
- Temin, Miriam, Mark Montgomery, Sarah Engelbrechtsen et Kathryn M. Barker. À paraître. « Girls On The Move: Adolescent Girls and Migration in the Developing World. » A Girls Count Report. New York: Population Council.

DONATEURS ET PARTENAIRES



